

## EXTÉRIEUR.

## ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Philadelphie, le 18 février.

La continuité de l'embargo dans nos ports fait tomber considérablement le prix de nos productions ; le riz, de trois dollars est tombé à un et demi ; la farine est tombée à deux dollars le baril, et les autres denrées à proportion.

(Courier de l'Europe.)

## ESPAGNE.

Tolède, le 27 avril.

Le général Dupont est entré dans notre ville, à la tête d'une de ses divisions. La belle tenue des troupes, l'exacte discipline qu'elles observent excitent l'admiration générale. Les mouvemens populaires avaient alarmé nos paisibles habitants. L'arrivée de ces troupes a dissipé toutes les inquiétudes.

## RUSSIE.

Petersbourg, le 6 avril.

Abo et Wasa sont occupés par les Russes : les troupes suédoises qui couvraient ces places, se sont dispersées. Toute la province est soumise, à l'exception d'Ulleaborg et de Sweaborg ; le bombardement de cette dernière forteresse est commencé.

## SUEDE.

Carlserona, le 22 mars.

Après un travail pénible pour casser les glaces, afin de faciliter la sortie de notre flotte, elle a mis en mer sous le commandement de l'amiral Olof Cedestrom, qui a arboré son pavillon à bord du *Gustave Adolphe*, de 90 canons. Le lieutenant colonel Tornquist est chef de division, et M. Maurice Krusenstierna capitaine de pavillon. La flotte est composée de 14 vaisseaux de ligne et de 8 frégates.

(Courier de l'Europe.)

## DANEMARCK.

Copenhague, le 20 avril.

Nous recevons des nouvelles de Londres qui vont jusqu'au 14 de ce mois. En voici la substance :

L'expédition pour la Suède, annoncée avec tant d'emphase, n'est pas encore partie ; elle semble même être provisoirement suspendue. On attribue ce retard à la disette des vivres qui se fait sentir en Suède.

Une autre expédition est également prête à mettre à la voile. On dit qu'elle est destinée à coopérer, avec un corps de troupes brésiliennes, à une entreprise contre l'Amérique espagnole.

M. Rose, notre envoyé extraordinaire en Amérique, est revenu à bord du vaisseau *la Statira*. Il était accompagné de notre ministre M. Erskine. M. Rose a donné au gouvernement des Etats-Unis des explications au sujet des matelots américains enlevés sur la frégate *la Chesapeake* ; mais il n'a pu obtenir la levée de l'embargo mis dans les ports des Etats-Unis. Par le même bâtiment, est arrivé M. Nourse, envoyé du gouvernement des Etats-Unis. Il se rend d'abord en France ; on assure qu'il viendra ensuite à Londres. Ce voyage à Paris nous fait douter que la mission de M. Nourse soit entièrement pacifique pour nous.

— On élève plusieurs nouveaux forts le long des côtes du canal. Chacun de ces forts contiendra une garnison de 1000 à 1200 hommes, et sera approvisionné pour une année.

— La pétition des habitants de Manchester et des environs pour la paix, était revêtue de cinquante mille signatures, au lieu de trente-cinq mille.

— La sentence portée contre le général Witlocke a été confirmée par S. M. Son alt. royale le duc d'York, en sa qualité de généralissime, a ordonné qu'on en fit lecture à la tête de chaque régiment, et qu'on l'inscrivit sur les registres de chaque corps de l'armée. Dans cet ordre du jour, le duc d'York attribue le mauvais succès de l'ex-

pédition de Buenos-Ayres au général Witlocke seul, et déclare, au surplus, que S. M. britannique est très-satisfaite de la bravoure des troupes qui étaient sous les ordres de ce général.

— Notre escadre qui bloquait le Ferrol, est rentrée à Plymouth pour faire des vivres.

— Il se confirme malheureusement que le cutter *le Delight*, de 18 canons, a été pris, près de Reggio, par les soldats français. L'ennemi a fait sur ce bâtiment une décharge de mousqueterie, qui tua ou blessa tout ce qui se trouvait sur le pont. Parmi les morts, on distingue le capitaine du cutter, M. Handfield, et le capitaine Lecombe qui commandait le vaisseau de ligne *le Glatton*, de 64 canons. Ce dernier venait de se rendre à bord du cutter.

— Le vaisseau de ligne *le Tigre*, de 74, et quelques autres ont reçu ordre de partir pour la Méditerranée.

— Le fameux M. Rumbolt, ci-devant chargé d'affaires d'Angleterre à Hambourg, est mort à Memel, le 15 décembre dernier.

— L'amiral sir Barlow Warren remplace l'amiral Berkley, dans le commandement de sa station devant Halifax.

— Les frégates *le Cambriand*, de 41 ; *l'Euryol*, *l'Alexandrie*, *la Thétis*, *la Melpomène* et *la Volontaire*, de 36 à 28 canons ont fait voile pour le Sund.

— Le cutter *Tame* a pris un riche vaisseau danois venant de Tranquebar, et l'a amené à Falmouth.

Altona, le 25 avril.

On mande de Skagen dans le Jutland, qu'on a signalé, le 23, douze vaisseaux de ligne ennemis qui se dirigeaient vers le Sund.

— On forme en Norvège un corps de chasseurs volontaires.

— Les provisions de vin faîtes à Copenhague se montent à 18,000 muids.

— Les officiers de l'armée française en Danemark portent le deuil pour feu S. M. danoise.

(Journal de l'Empire.)

## ALLEMAGNE.

Des bords du Danube, le 27 avril.

Les fabricans de nos contrées ont eu, dans le courant de ce mois, deux foires à visiter, celle de Francfort et celle de Bolzano, dans le Tyrol italien. Ceux qui ont été à la dernière sont de retour, et sont loin d'en être aussi contents que ceux qui ont donné la préférence à la foire de Francfort, où les affaires ont été des meilleures, sur-tout dans les indiennes. Les négocians d'Augsbourg qui en sont revenus s'accordent tous à dire que depuis un grand nombre d'années ils n'avaient pas eu un débit aussi considérable. Non seulement les provisions qu'ils avaient envoyées avant la foire à Francfort, ont été promptement épuisées, mais celles qu'ils ont fait venir successivement ont été presque aussitôt enlevées. Ils s'approvisionnent de nouveau de toutes les marchandises de cette espèce qu'ils peuvent se procurer à Augsbourg et aux environs, pour les faire passer à Leipsick, où ils espèrent, avec assez de fondement, qu'il leur sera facile d'en trouver un débouché aussi prompt qu'avantageux.

— Les dernières lettres d'Ancône parlent de l'apparition de quelques bâtimens de guerre anglais devant ce port ; mais ces forces n'empêchent pas les bâtimens de commerce et les barques d'entrer à Ancône, et d'en sortir pour se rendre à leur destination. Les armemens en course s'y poursuivent toujours avec succès. La présence des Anglais n'en impose point assez pour décourager les armateurs, qui d'ailleurs ont été si heureux dans ces derniers tems. Il y a même apparence que les communications avec les îles de l'Archipel ne seront pas entièrement interrompues. Les marchandises qui avaient haussé de prix, commencent à retomber.

(Journal du Commerce.)

## BAVIERE.

Augsbourg, le 26 avril.

On écrit de Munich, qu'on y a reçu la nouvelle que le traité de commerce conclu le 3 jan-

vier dernier à Milan, entre les royaumes d'Italie et de Bavière, après avoir été discuté à Paris au Conseil-d'Etat, a été envoyé à Bayonne pour être soumis à la ratification de l'EMPEREUR. On espère en conséquence qu'il ne tardera pas à être rendu public.

— On croit que l'archiduc Charles et l'archiduc Jean son frere, partiront de Vienne, au commencement de mai, pour se rendre à Trieste et à Fiume, et visiter le cordon de troupes autrichiennes en Istrie, Croatie, etc. Il est aussi question dans le public d'un voyage que l'empereur aurait le projet de faire à Prague et dans quelques autres villes du royaume de Bohême. L'impératrice doit accompagner, dit-on, son époux.

(Courier de l'Europe.)

Du 27.

On assure aujourd'hui que le mariage de S. A. le prince royal de Wurtemberg avec la princesse Charlotte de Bavière ne sera point célébré, comme on l'avait cru jusqu'à présent, à Stuttgart. Cette solennité aura lieu à Munich, où S. A. R. est attendue sous peu ; les dispositions sont même déjà faites pour le recevoir sur les frontières du royaume de Bavière. Un corps de cavalerie va se rendre, à cet effet, à Ulm.

— Le 21 de ce mois, le corps d'officiers du 1<sup>er</sup> régiment bavarois, en garnison à Munich, a donné un diner splendide aux trois officiers qui avaient été décorés de la croix d'honneur, et à trente-neuf bas-officiers et soldats qui avaient reçu la médaille d'or ou d'argent. Le général Deroë, le comte de Reuss et le baron de Rechberg ont assisté à ce repas, dans lequel on a porté les santés de LL. MM. et des généraux.

(Publiciste.)

## WURTEMBERG.

Stuttgart, le 29 avril.

Les négociations entre les cours de Wurtemberg et de Bavière, relativement au mariage du prince royal de Wurtemberg, ont été continuées depuis les fiançailles, et il vient d'être réglé que le mariage entre ces illustres personnages sera célébré ni à Stuttgart ni à Louisbourg, comme on l'a cru jusqu'à présent, mais à Munich. En conséquence, le prince royal quittera dans une quinzaine de jours la ville de Louisbourg, où il réside actuellement avec ses augustes parens, pour se rendre dans la capitale de la Bavière. Il y restera encore une dizaine de jours après son mariage, et reviendra ensuite avec la princesse son épouse à Louisbourg.

— Avant-hier il y a eu une solennité très-touchante, et très-imposante à-la-fois, dans la ville de Pforzheim, où reposent depuis plusieurs siècles, dans l'église principale de cette ville, les personnes de la famille régnante de la maison de Bade. C'est dans cette église qu'ont été transportés, avec les solennités d'usage, les corps de feu la princesse de Bade, épouse du duc de Brunswick-Oëls, et de son enfant, décédés dernièrement au château de Bruchsal. L'exposition des corps a eu lieu pendant quelques heures, après quoi ils ont été déposés dans le grand caveau.

(Journal du Commerce.)

Il s'est manifesté dans la commune de Dizingen, bailliage de Leonberg, une petite-vérole très-contagieuse, et qui a enlevé un grand nombre de personnes et sur-tout d'enfans. S. M. le roi de Wurtemberg a, en conséquence, ordonné que toute communication soit interrompue entre cette commune et les communes environnantes ; il a été envoyé un corps de troupes chargé de former un cordon, et un médecin a été dépêché à l'effet de donner, de la part de S. M., des soins particuliers aux malades, jusqu'à ce que cette épidémie ait cessé. Comme, malgré toutes ces précautions, cette maladie aurait pu se communiquer déjà aux endroits voisins, il a été enjoint à tous les médecins de se hâter de propager le plus qu'ils pourront, dans ces contrées, l'insémination de la vaccine.

(Courier de l'Europe.)

## INTÉRIEUR.

Bayonne, le 30 avril.

Le roi Charles IV et la reine Louise sont arrivés le 27 à Burgos. Ils ont été reçus avec



tous les honneurs dus à leur rang. Le maréchal Bessières leur ayant présenté le corps des officiers français, LL. MM. ont témoigné beaucoup de satisfaction de les voir.

Le lendemain 28, LL. MM. sont entrées à Vittoria, où le général Verdier a eu l'honneur de leur présenter le corps des officiers français. Un détachement de cent gardes-du-corps, qui avait accompagné le prince des Asturies, se trouvait dans cette ville. Ces gardes avaient pris possession, selon leur usage, du palais que devaient occuper LL. MM. Lorsque le vieux roi les a aperçus, il leur a dit : « Vous trouvez bon que je vous prie de quitter mon palais, vous avez trahi tous vos devoirs à Aranjuez ; je n'ai pas besoin de vos services et je n'en veux pas. » Les gardes-du-corps ont été obligés de se retirer. On assure que lorsque le roi leur a parlé ainsi, il a montré une chaleur, une énergie qu'on ne lui connaissait pas encore. Il a prié le général français de lui donner une garde.

Le beau régiment de carabiniers avait accompagné le roi jusqu'à Burgos. Ces braves gens, dont la conduite a été celle de tous les vrais soldats, lui sont toujours restés fidèles.

Le 29, LL. MM. ont couché à Tolosa. Le général Lasalle a eu l'honneur de leur présenter le corps des officiers français.

Dans toute sa route le roi a été parfaitement accueilli par le peuple. Les seuls hommes que les intrigues d'Aranjuez avaient agités, se sont montrés mornes et consternés.

Le 30 à midi, LL. MM. sont arrivées à Irun, où le général Lebrun, aide-de-camp de S. M., leur a remis des lettres de l'EMPEREUR. Le prince de Neufchatel les a reçus à l'entrée du territoire français.

A deux heures LL. MM. entraient dans nos murs. La garnison était sous les armes et formait la haie. Toutes les autorités s'étaient portées sur les glacis de la place. La citadelle et la rade saluaient de tous leurs canons. A l'arrivée de LL. MM., dans le palais qui leur avait été préparé, le grand-maréchal Duroc leur a présenté les officiers de l'EMPEREUR désignés pour être de service auprès d'elles.

Une demi-heure après, l'EMPEREUR est allé faire visite à LL. MM. ; il est resté fort longtemps avec elles.

#### Du 1<sup>er</sup> mai.

Nous jouissons ici du spectacle le plus extraordinaire et le plus imposant. Nous y voyons en même-temps LL. MM. l'EMPEREUR et l'Impératrice ; le roi et la reine d'Espagne ; le prince des Asturies qui, il y a peu de jours, prenait aussi le nom de roi ; plusieurs infans ; le prince de la paix ; plusieurs ministres espagnols et plusieurs grands-d'Espagne.

Le roi et la reine d'Espagne habitent le palais du gouvernement ; le prince des Asturies et l'infant don Carlos, l'ancien hôtel de l'intendance ; l'EMPEREUR et l'Impératrice, le château de Marrac ; les ministres et les officiers de la maison de LL. MM., les campagnes environnantes.

Lorsque le canon annonça, hier, l'arrivée du roi et de la reine d'Espagne, le prince des Asturies et l'infant don Carlos allèrent à leur rencontre. Aussi-tôt que LL. MM. furent entrées dans leur palais, tous les Espagnols qui se trouvent ici firent la cérémonie du baisement de main, qui consiste à se mettre à genoux et à baiser la main du roi et de la reine. Les spectateurs français qui avaient lu le même jour, dans la Gazette de Bayonne, les pièces relatives aux événemens d'Aranjuez et la protestation du roi, et qui voyaient cet infortuné monarque arrivé sans suite, sans gardes, sans cortège, recevoir ainsi l'hommage des mêmes hommes qui avaient tous trempé dans la conspiration du mois de mars, éprouverent des sentimens pénibles, qui se lisaient également sur le visage du roi et sur celui de la reine. LL. MM. n'adressèrent la parole qu'au comte de Fuentes que le hasard avait conduit à Bayonne.

Fatiguées de cette cérémonie, LL. MM. se retirèrent dans leur appartement. Le prince des Asturies voulut les suivre. Le roi l'arrêta et lui dit en espagnol : « prince, n'avez-vous pas assez outragé mes cheveux blancs ? » Ces mots parurent produire sur le prince l'effet d'un coup de foudre, et porter la confusion dans le cœur des Espagnols qui l'accompagnaient et qui se retirèrent avec lui.

LL. MM. firent leur toilette pour recevoir l'EMPEREUR qui vint à cinq heures leur rendre visite. L'entrevue fut longue et touchante. Le roi et la reine firent à l'EMPEREUR le récit des outrages auxquels ils ont été en butte depuis un mois, et des dangers auxquels ils avaient été constamment exposés. Ils exprimèrent le chagrin qu'ils avaient ressenti de l'ingratitude de tant d'hommes comblés de leurs bienfaits, et le mépris que leur inspiraient les gardes-du-corps, ces lâches qui les avaient trahis. Le roi répéta plusieurs fois ces mots : « Votre Majesté ne sait pas ce que c'est

que d'avoir à se plaindre d'un fils : ce malheur est le plus douloureux de tous ceux que l'on peut éprouver. » L'EMPEREUR, après être resté plus d'une heure avec LL. MM., retourna au château de Marrac. Le roi d'Espagne, fatigué de son voyage et tourmenté de la goutte, paraissait avoir plus que son âge. Il n'est accompagné que d'un écuyer, d'un chambellan et d'un colonel de carabiniers qui avait été destitué par l'un des premiers actes de l'administration du prince des Asturies, et qui fait les fonctions de capitaine des gardes. L'EMPEREUR a attaché au service de LL. MM. son aide-de-camp, M. le général Reille, comme gouverneur du palais ; MM. Dumanoir et de Barol, chambellans, et M. d'Oudenarde, écuyer.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, ont dîné aujourd'hui à Marrac, avec LL. MM. l'EMPEREUR et l'Impératrice.

#### Du 2 mai.

Aujourd'hui à quatre heures, S. M. l'Impératrice est allée visiter le roi et la reine d'Espagne. Elle est restée fort long-temps avec LL. MM. Elle était accompagnée par mesdames Montmorency et Maret, dames du palais, et par MM. le général Ordener, premier écuyer, et de Beaumont, chambellan.

#### Strasbourg, le 30 avril.

L'accident arrivé au batelier Leimeister, de Mayence, dans la soirée du 8 de ce mois, devant la ville de Manheim, a été raconté de différentes manières et inséré dans les feuilles publiques.

La chambre de commerce de Strasbourg, qui jusqu'à présent a gardé le silence, parce qu'elle voulait attendre qu'elle fût exactement instruite, non-seulement de l'événement, mais encore des causes qui y avaient donné lieu, croit de son devoir de rendre public le fait tel qu'il est arrivé, et tel qu'il se trouve consigné dans le procès-verbal. Il appert par ce procès-verbal, qu'aucune faute ne peut être mise à la charge du batelier, qui, ayant été surpris le soir par le plus violent ouragan, prévoyant le danger imminent auquel les bateaux amarrés en face de la maison du péager de Manheim seraient exposés, a envoyé sur-le-champ en ville pour demander du secours.

M. le conseiller Gaum, accompagné de MM. Brintane, Scolary et Bassermann, membres du comité de commerce établi à Manheim, se sont de suite, par une nuit obscure et orageuse et en s'exposant au plus grand danger, transportés sur les bords du Rhin. Le vent soufflait avec une véhémence impétueuse. Les bateaux au nombre de quatre étaient poussés et pressés avec force l'un contre l'autre, et malgré les secours que plus de deux cents personnes, rassemblées sur le port, allaient porter, on ne put empêcher qu'un des grands bateaux, le plus exposé à la violence des vents, ne fût brisé et submergé, et l'autre jeté contre terre où il fut écrasé.

M. le conseiller Gaum et les trois membres du comité employèrent la plus grande intelligence, les moyens les plus prompts et les plus efficaces, pour sauver tant les liquides, qui surnageaient et qui composaient la majeure partie du chargement, que pour faire retirer de l'eau les marchandises submergées et avariées.

Ce n'est donc point, ainsi qu'il est dit dans un article de Cologne du 17 avril, inséré dans les feuilles publiques, parce que les bâtimens avaient été chargés d'une manière disproportionnée à leur capacité, ni parce que le batelier avait un bateau d'allège, que ce malheur est arrivé, mais bien parce qu'il n'a pu résister à la violence de l'orage, qui a produit encore ailleurs les plus funestes effets.

Le commerce de l'intérieur ainsi que l'étranger peuvent se reposer pour la sûreté de la navigation du Rhin, sur le zèle de la Chambre de Commerce de Strasbourg, qui ne néglige aucun moyen pour procurer sûreté et célérité à cette partie si importante confiée à ses soins.

#### Clermont-Ferrand, le 30 avril.

Deux événemens funestes viennent d'arriver à quelques jours d'intervalle dans le département du Puy-de-Dôme : on les présume avec assez de vraisemblance être une suite des tremblemens de terre, dont les secousses se sont plus ou moins fait sentir dans une grande partie des contrées méridionales.

Le premier de ces événemens a eu lieu le 18 avril, en la commune de Fournols, où la tour de l'église, déjà délabrée par la vétusté et le défaut des réparations qu'elle demandait (étant depuis nombre d'années sans toiture), s'écroula inopinément vers onze heures du matin, au moment où un concours d'habitans se trouvait rassemblé devant la porte de l'église. Douze de ces personnes ont été atteintes par les débris, des douze, huit ont péri.

On ne parlait dans tout le département que de ce désastre, quand on apprend pour surcroît que le 23 du même mois, à Mouton, arrondissement de Clermont, un massif de bâtimens contigus s'est affaissé simultanément à l'entrée de la nuit, et a enseveli sous ses ruines les propriétés de trois ou quatre familles qui se trouvent pressées des plus urgens besoins.

On a pu retirer de dessous ces décombres une femme dont la raison a plus souffert que le corps dans cette catastrophe ; elle a été frappée d'une si vive terreur, qu'on n'est pas encore bien sûr de lui rendre le libre usage de ses facultés intellectuelles ébranlées.

#### Paris, le 5 mai.

La séance générale de la Société de vaccine a eu lieu, le jeudi 28 avril, à l'Ecole de médecine.

S. E. le ministre de l'intérieur, accompagné de M. Huzard, membre de l'Institut, inspecteur-général des Ecoles vétérinaires, président du comité central de vaccine ;

M. Duchanoy, membre de la commission administrative des hôpitaux civils de Paris ;

M. Degerando, maître des requêtes, secrétaire-général du ministère de l'intérieur, membre de l'Institut et de la Société ;

M. Fauchat, chef du secrétariat particulier,

A été reçu par M. Thouret, membre de la Légion-d'honneur, du Corps-Législatif, et du comité central, directeur de l'Ecole de Médecine.

M. Thouret a conduit S. E. et le comité central de vaccine dans la bibliothèque de l'Ecole, où étaient réunis MM. les conseillers-d'état Fourcroy, directeur-général de l'instruction publique ; Dubois, préfet de police ; Moreau de Saint-Méry ; M. l'archevêque de Corfou ; M. Méchain, préfet du département de l'Aisne ; M. Desportes, préfet du département du Haut-Rhin ; M. Hilaire, préfet du département de la Haute-Saône ; M. la Bonardière, maire du 11<sup>e</sup> arrondissement ; MM. Chausier, Sabatier, de Jussieu, Deyeux, de l'Institut, professeurs de l'Ecole de Médecine ; MM. Portal, Desessarts, Tessier, de l'Institut ; et une grande quantité de médecins et de savans.

M. Husson, secrétaire de la Société, a fait, au nom du comité central, le rapport sur les vaccinations pratiquées en France en 1806 et 1807.

Ce travail, très-étendu, a été divisé en trois parties.

Dans la première, le rapporteur a retracé les mesures de propagation adoptées par les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques ;

Dans la seconde, on a réuni tout ce qui peut concerner la partie vraiment médicale de la découverte ;

La troisième a été consacrée à rapporter les expériences faites par le comité et ses collaborateurs sur la possibilité de préserver les bêtes à laine des épizooties de clavel, par l'inoculation de cette maladie ou de la vaccine.

En attendant que l'impression nous mette à même de connaître l'ensemble de ce travail important, nous nous bornerons à dire que la plupart des préfets ont envoyé les états des vaccinations pratiquées dans leurs départemens, qu'à très-peu d'exceptions près, les ecclésiastiques ont facilité la pratique de cette méthode ; que le zèle des médecins qui s'en sont occupés est digne des plus grands éloges, qu'aucun accident funeste, aucune petite vérole bien constatée, n'ont été observés après la vaccine régulièrement développée ; qu'enfin les essais tentés sur les moutons, quoique laissant entrevoir quelque espérance, ne sont pas encore assez nombreux pour avoir pu permettre au comité de prononcer sur cette question importante.

Le comité central évalue à 600,000 le total des individus vaccinés en 1806 et 1807. Il a proclamé dans l'ordre suivant les départemens qui ont offert le plus grand nombre de vaccinations.

Basses-Pyrénées.....	16961
Etats de Parme (arrondissement de Borgo san Donino, seul).....	13876
Doubs.....	12199
Mont-Tonnerre.....	11851
Somme.....	11778
Meurthe.....	11720
Haut-Rhin.....	10778
Vienne.....	9600
Lys.....	9155
Haute-Saône.....	7318

Enfin, le comité a désigné à S. Exc. ceux de ses collaborateurs des départemens, qui, par leur zèle, par les sacrifices constans qu'ils ont faits, par les succès qu'ils ont obtenus, méritent les récompenses promises par l'article 9 de l'arrêté du 14 germinal an 12.



Le ministre a bien voulu témoigner au comité central sa satisfaction pour le soin avec lequel il s'occupe de détruire en France la petite vérole. Il a promis de prendre des mesures pour qu'à l'avenir chaque préfet envoie des comptes exacts et réguliers. Il a annoncé qu'il devait se concerter avec le ministre des cultes pour applanir tous les obstacles qui, dans quelques diocèses, pourraient encore s'opposer à l'adoption générale de la vaccine; et en félicitant le comité central sur sa persévérance, sur la marche expérimentale qu'il n'a cessé de suivre, en lui attribuant une partie des succès qui ont été obtenus, S. Exc. l'a assuré qu'elle prendrait toujours une part active à ses efforts, et qu'elle le seconderait par tous les moyens que met en sa puissance l'autorité supérieure dont elle est revêtue.

La séance a été levée au milieu des applaudissements.

N. B. On vaccine gratuitement au bureau du comité, rue du Battoir Saint-André-des-Arts, n° 1, les mardi et samedi à midi.

## DECRETS IMPERIAUX.

Par décret rendu au palais des Tuileries le 3 mars 1808, S. M. a nommé M. Raphaël-Henry Morand aux fonctions de notaire à la résidence de Paris, en remplacement de M. Gilles Lecointre, démissionnaire.

Des décrets rendus par S. M. I., en son palais des Tuileries le 4 mars 1808, autorisant l'acceptation de legs faits au profit des pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

Le legs d'une rente annuelle de 50 fr., par la dame Jeanne Guibal, veuve Nourrit, à chacun des hospices Saint-Joseph et bureau de bienfaisance, ci-devant œuvre de la Miséricorde de la ville de Béziers, département de l'Hérault, à prendre sur une rente de 190 fr., due par le sieur Guibal.

La cession faite à titre de donation audit bureau de bienfaisance, d'une rente annuelle de 45 fr., au capital de 900 fr., à prendre sur la même rente de 90 fr., dont il est parlé ci-dessus, par le sieur Pierre-Jacques-Augustin Bris, héritier de ladite veuve Nourrit, à condition que trois rentes montant ensemble à 39 fr., qu'il doit lui-même à cette administration, demeureront éteintes et supprimées; le tout pour ce qui concerne chacune de ces administrations, seront acceptés par la commission administrative et bureau de bienfaisance de Béziers, pour ce qui concerne chacune de ces administrations.

Le legs fait à chacun des hospices et bureau de bienfaisance de Josselin, département du Morbihan, par le sieur Augustin-Marie-Jacob Delescoët, du tiers du produit de tous ses biens, meubles et effets mobiliers, après le prélèvement fait d'une somme de 600 fr.; lequel est porté pour chacun desdits établissements à la somme de 3117 fr. 20 c., sera accepté par le bureau de bienfaisance de la commune administrative des hospices de Josselin, en se conformant d'ailleurs aux clauses et conditions de services religieux exigés par le testateur.

Le legs de 500 florins de change, ou 1058 fr. 20 c., fait à titre gratuit, aux hospices de la ville d'Anvers, par le sieur Dominique-Daniel Dietexsens sera accepté par la commission administrative desdits hospices.

Le legs d'une rente annuelle de 25 fr. 39 c. faite aux pauvres de la commune de Gesves (Sambre-et-Meuse), par le sieur Jean-Joseph Montjoye, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ladite commune.

Le legs fait aux pauvres de la commune de Briquerebecq (Manche), par le sieur Georges-François-Mathieu Lavallette, d'une rente annuelle de 300 fr., exempte et franche d'impositions, sera accepté par le bureau de bienfaisance de Briquerebecq.

Un avis du Conseil-d'Etat, approuvé par S. M. en son palais impérial des Tuileries, le 7 mars 1808, porte ce qui suit :

Le Conseil-d'Etat qui, d'après le renvoi ordonné par S. M., a entendu le rapport de la section des finances, sur celui du ministre de ce département; tendant à lever les difficultés qu'éprouve l'exécution du décret impérial, du 17 nivose an 13, portant que les redevances originellement imposées au profit du chapitre de l'église d'Aix sur les héritages de divers particuliers, continueront d'être servies comme redevances emphytéotiques, et sans la charge des lois et

semi-lois qui y avaient été ajoutés induement et sans titre par les bailleurs;

Vu ce décret, ensemble les lois, décrets et les avis du Conseil-d'Etat approuvés par S. M. sur la suppression du régime féodal;

Considérant que le vœu du décret précité n'a point pu être d'ordonner le service des rentes auxquelles les lois reconnaissent un caractère essentiel de féodalité;

Que si la non-féodalité de ces rentes est contestée, la question doit être portée devant les tribunaux;

Est d'avis,

1°. Que la disposition du décret impérial du 17 nivose an 13, ci-dessus rappelée, ne peut s'entendre que de l'emphytéose à terme, par laquelle le bailleur, en concédant la jouissance, se réserve la propriété, de manière qu'elle repose toujours sur sa tête, et ne doit pas s'étendre aux titres qui, qualifiés d'emphytéose perpétuelle, abandonnent ensemble la jouissance et la propriété, ce qui n'est autre chose qu'une aliénation absolue qui fait reposer la propriété sur la tête de l'acquéreur, à pareil titre;

2°. Qu'à l'égard des redevances créées par des emphytéoses perpétuelles, elles doivent être considérées comme abolies, toutes les fois que des titres y relatifs il résulte que ces redevances sont, ou reconnues de la seigneurie directe réservée par le bailleur, ou mêlées de droits reconnus de cette seigneurie, et qu'en tout autres cas, les redevances sont maintenues;

3°. Que si, d'après ce principe, il existait encore des contestations sur la question de féodalité desdites rentes originellement dues au chapitre de l'église d'Aix et aujourd'hui transférées aux hospices de la même ville, c'est aux tribunaux qu'il appartient de la juger;

4°. Que le présent avis soit inséré au Bulletin des lois.

Des décrets rendus par S. M. en son palais impérial des Tuileries, le 7 mars 1808, autorisant l'acceptation de legs et donations faits au profit des pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

La donation faite à l'hospice de Paray, département de Saône-et-Loire, par la demoiselle Anne Febvre, de tous ses biens meubles et immeubles, sera acceptée par la commission administrative de cette ville, à la charge de payer au séminaire d'Autun les deux tiers du revenu net desdits biens.

L'offre d'une somme de 1000 fr. faite à l'hospice de Brie-sur-Hyères, département de Seine-et-Marne, par le sieur Falier, pour son admission dans cet hospice, où il sera chauffé, nourri et entretenu sa vie durant; et l'offre de 240 fr. que le même a faite, à charge par l'hospice de lui en payer, annuellement et jusqu'à son décès, les intérêts à raison de 24 fr., seront acceptées par la commission administrative.

La donation faite à l'hospice de Melun, département de Seine-et-Marne, par le sieur Pierre-Etienne Despaty, procureur-impérial près la cour de justice criminelle du département de Seine-et-Marne, tant en son nom personnel, que comme se portant fort de dame Marie-Jeanne Despaty, sa sœur, épouse du sieur Robinet-de-Pontagny, laquelle donation consiste dans une rente de 78 fr. due par l'état à la dame veuve Guérin de Serilly, dont les donateurs sont légataires universels; sera acceptée par l'administration de l'hospice dénommé ci-dessus, à la charge de verser à la veuve le Marchois, à Melun, les arrérages qui écherront du vivant de cette dernière, à fur et mesure qu'ils seront touchés et sans aucune déduction de frais de recette.

L'offre faite à l'hospice de Lamballe, département des Côtes-du-Nord, par le sieur Mehent, d'une rente de 130 liv. tournois, au capital de 2600 liv. pour la fondation d'un lit dans cet hospice, dont le fondateur, desservant de la commune de Landehen, et ses successeurs auront la faculté de disposer en faveur d'un vieillard de cette dernière commune, qui ne sera atteint d'aucune maladie contagieuse, sera acceptée par la commission administrative de l'hospice de Lamballe.

La donation faite à l'hospice de Boulogne, département du Pas-de-Calais, par le sieur Louis-Alexandre Armand Geneau de Miurle, laquelle consiste dans une maison située en la Basse-Ville, rue du Bras-d'Or, et estimée 23,573 fr., sera acceptée par la commission administrative de l'hospice ci-dessus.

L'offre faite aux hôpitaux de Mâcon, département de Saône-et-Loire, par le sieur Henri Cropet, pour l'admission de son frère François à l'hospice de la Charité, d'une somme de 1200 fr.

une fois payée, et une feuille de vin par année, sera acceptée par la commission administrative des hospices de Mâcon.

La donation faite à l'hospice des incurables de Poitiers, département de la Vienne, par la dame Radegonde Roux, veuve Desvaux, de neuf parties de rente, montant au revenu annuel de 105 fr. 75 c., et un chapon, ensemble les arrérages qui peuvent être dus desdites rentes, sera acceptée par la commission administrative des hospices de Poitiers.

La donation faite au profit des pauvres de la commune de l'Eglantier, département de l'Oise, par le sieur Barthelemy d'Espeaux, d'une rente de 375 fr. 21 cent., payable pendant 18 années, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1807, sera acceptée par le bureau de bienfaisance dudit lieu.

Les deux donations faites à l'établissement de charité de Puligny, département de la Côte-d'Or, par la dame Carillon, veuve Latour, de diverses parties de terre, seront acceptées par le bureau de bienfaisance de ce canton.

Le maire du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris est autorisé à accepter, pour et au nom de la fabrique intérieure de l'église paroissiale Saint-Eustache, à Paris, la donation qui lui a été faite par la dame Jeanne Coudray, veuve Melin, d'une rente annuelle et perpétuelle de 500 fr., à charge par ladite fabrique de doter chaque année une fille pauvre de cette paroisse.

Le legs universel fait aux pauvres de l'hôpital général de la ville de Rouen, département de la Seine-Inférieure, par le sieur André-Pierre Thibault, ancien inspecteur au Théâtre des Arts de cette ville, lequel legs consiste, 1<sup>o</sup> dans un petit mobilier évalué 45 fr.; 2<sup>o</sup> dans une rente annuelle et perpétuelle de 45 fr. 43 cent. à prendre dans une autre rente de plus forte somme; plus dans un solde de partage, montant à 93 fr., sera accepté par la commission administrative des hospices de Rouen.

Le legs de 600 fr. fait à l'hôpital général de Montpellier, département de l'Hérault, par la dame Julie Goungas, veuve Couve, sera accepté par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs fait à titre universel, à l'hospice de Barjols, département du Var, par Anne Philibert, consistant en trois capitaux dus par des particuliers, et montant ensemble à la somme de 500 fr.;

Et le legs de 600 fr. fait à l'œuvre de la Miséricorde de Solliès-le-Pont, même département, par le sieur André Guiol, et payable dans l'année de son décès, sans intérêts,

Seront acceptés, le premier, par la commission administrative de l'hospice de Barjols; le second, par le bureau de bienfaisance de Solliès-le-Pont.

Le legs de 500 francs fait à l'hôpital dit de la Renfermerie de Rethel, département des Ardennes, par la demoiselle Marie-Suzanne Miroy, sera accepté par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs fait à l'hospice de Lagny, département de Seine-et-Marne, par la demoiselle Marie-Denise Huppin, consistant dans tout le mobilier de la testatrice, à l'exception de son argent et de son argenterie, sera accepté par la commission dudit hospice.

Le legs d'une rente perpétuelle de 240 francs, en tiers consolidé sur l'Etat, fait à l'hospice de Darney, département des Vosges, par le sieur Rambour, sera accepté par la commission administrative dudit hospice.

Le legs fait à titre universel, au bureau de bienfaisance de la ville d'Anvers, département des Deux-Nethes, par demoiselle Henriette Slokers, lequel consiste dans la moitié de deux rentes, à charge de la chambre aulique de Vienne, l'une au capital de 1904 fr. 76 c., l'autre au capital de 1,058 fr. 20 c., dont l'autre moitié appartient à la sœur de la testatrice, Petronille Slokers, ensemble la proposition faite au bureau de bienfaisance d'Anvers, par cette dernière, de lui abandonner en totalité le capital de 1904 fr. 76 c., à condition que le capital de 1058 fr. 20 c. lui serait réservé en entier, seront acceptés par ledit bureau de bienfaisance.

Le legs de 500 fr. fait par le sieur Jean Manceq aux pauvres de la commune de Monpezat, département de Lot-et-Garonne, payable sans intérêt; savoir: la moitié incontinent après décès du testateur, l'autre moitié un an après, sera accepté par le bureau de bienfaisance de



l'arrondissement, à la charge de se conformer aux intentions du testateur, et employé, sous la surveillance du préfet, au profit exclusif des pauvres de Montpezat.

Le legs fait au bureau de bienfaisance de Béziers, département de l'Hérault, par la dame Cathérine Vidal, épouse du sieur Carrol, d'une rente annuelle de 30 fr., franche et quitte de toute retenue, payable, pour la première fois, un an après le décès de la testatrice, sera accepté par le bureau de bienfaisance de Béziers.

Le legs fait aux pauvres de Bruyères et de Grandvillers, département des Vosges, par la demoiselle Lebedel, de la moitié de ses biens mobiliers et immobiliers, sera accepté par le bureau de bienfaisance du canton de Bruyères, qui en remettra le montant aux curé et succursaliens des communes désignées au testament, pour en faire la distribution suivant les intentions de la testatrice, et sous la surveillance du bureau de bienfaisance.

Le legs fait aux pauvres de Viesly, département du Nord, par la demoiselle Caroline-Françoise Maronnier, de 22 hectolitres 52 litres de de bled et d'une somme de 300 fr., sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs fait aux pauvres nécessiteux de la paroisse d'Ambierle, département de la Loire, par la dame Louise Allier, veuve Verchère, consistant dans une somme de 400 fr., et dans tous les habillemens et linge servant à son usage, pour, le tout, être distribué aux pauvres par le sieur Gerandier, légataire, de sa maison et de ses meubles et effets, sera accepté par le bureau de bienfaisance dudit lieu.

Les dispositions testamentaires du sieur Antoine Bonniol, par lesquelles, après divers legs faits par lui, il a donné aux pauvres de la commune de Serverette, département de la Lozère, tous ses biens montant à la somme de 16,455 fr. 34 c., déduction faite des charges dont est grevée ladite hérédité, seront acceptés par le bureau de bienfaisance dudit Serverette.

Le bureau de bienfaisance de la commune de Vaiges, département de la Mayenne, est autorisé à accepter, au nom des pauvres de cette commune, les dispositions faites en leur faveur par le sieur François Dufé, savoir :

1°. Le legs fait aux pauvres des linges et hardes à l'usage personnel du testateur, ainsi que d'une somme annuelle de 100 fr., pendant 10 ans, à compter du décès de son épouse;

2°. Le legs fait pour l'établissement dans ladite commune de Vaiges, de deux sœurs de charité, destinées à soulager les malades et à instruire les enfans indigens, d'une maison avec dépendances, sise dans la commune de Vaiges, et dont les sœurs n'entreront en jouissance qu'après le décès de l'épouse du testateur.

#### MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 9 mai 1808, au samedi 14, savoir :

##### CINQ POUR CENT CONSOLIDÉS.

Semestre échu le 22 mars 1808.

Bureaux 1. A. P. ....	12800
2. D. du n° 1 à. ....	18000
3. G. H. ....	12800
4. M. N. O. ....	10800
5. C. K. ....	17500
6. L. ....	19000
7. Q. R. U. V. W. ....	7860
8. B. ....	18000
9. E. F. J. S. ....	6000
10. T. X. Y. Z. ....	7000
11. D. du n° 45503 à. ....	48600

Les lundi 9 et vendredi 13 mai.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 8<sup>e</sup> colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 8<sup>e</sup> semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 mars.)

#### DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

##### Dettes viagères.

(1<sup>re</sup> classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n° ....	11500
2 du n° 11501 à. ....	23000
3 du n° 23001 à. ....	34500
4 du n° 34501 à. ....	46000
5 du n° 46001 à. ....	57500
6 du n° 57501 à. ....	la fin.

(2<sup>e</sup> classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à. ....	16000
8 du n° 16001 à. ....	la fin.

(3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à. ....	la fin.
--------------------	---------

##### Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à. ....	la fin.
---------------------------	---------

##### Pensions civiles.

10 du n° 1 à. ....	la fin.
--------------------	---------

##### Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à. ....	la fin.
--------------------	---------

##### Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à. ....	la fin.
--------------------	---------

Le mardi 10 mai.

##### PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

##### Cinq pour cent consolidés.

Le jeudi 12 mai, depuis le 2<sup>e</sup> semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 septembre 1807, inclusivement, par tous les bureaux.

N. B. Les mercredi 11 et samedi 14 mai, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiemens dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

#### MINISTÈRE DE LA MARINE.

Les marins sont prévenus que les examinateurs de la marine vont se rendre dans les ports, pour y procéder aux examens prescrits par les lois des 10 août 1791, et 3 brumaire an 4.

Les examens pour l'admission aux grades d'enseignes de vaisseaux, et d'aspirans de marine, auront lieu dans les ports suivans :

##### Tournée du Nord.

##### Tournée du Midi.

Anvers.  
Flessingues.  
Boulogne.  
Brest.  
Lorient.

Rochefort.  
Toulon.

Les examens pour le grade de capitaine au long cours, auront lieu dans les ports suivans :

##### Tournée du Nord.

##### Tournée du Midi.

Anvers.  
Ostende.  
Dunkerque.  
Calais.  
Boulogne.  
S.-Vallery-sur-Somme.  
Dieppe.  
Rouen.  
Fécamp.  
Le Havre.  
Honfleur.  
Caen.  
Cherbourg.  
Grandville.  
Saint-Malo.  
Saint-Brieux.  
Tréguier.  
Morlaix.  
Brest.  
Quimper.  
Lorient.  
Vannes.  
Le Croisic.

Nantes.  
Paimbœuf.  
Les Sables-d'Olonne.  
La Rochelle.  
Rochefort.  
Bordeaux.  
Libourne.  
Bayonne.  
Saint-Jean-de-Luz.  
Narbonne.  
Agde.  
Cette.  
Arles.  
Martigues.  
Marseille.  
La Ciotat.  
Toulon.  
Saint-Tropez.

#### COURS DU CHANGE.

##### Bourse d'hier.

##### CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam b <sup>e</sup> ...	55 $\frac{3}{4}$	56 $\frac{1}{2}$
— Courant...	56 $\frac{3}{4}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg...	178 $\frac{3}{4}$	178
Madrid eff...	16 15	15 95
— vales...	16 10	15 95
Cadix effec...	16 10	15 95
— vales...	16 10	15 95
Barcelonne eff...	455 r	465 r
Lisbonne...	508	505
Livourne...	440	440
Naples...	7 15 <sup>s</sup> 6 d. p. 16	7 16 <sup>s</sup> 6 d. p. 6
Milan...	1 $\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bâle...	1 $\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort...	25 r	249
Auguste...	113	113
Vienn...	113	113
St.-Petersbourg...	1 $\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Lyon...	pair.	1 p.
Marseille...	pair.	1 p.
Bordeaux...	pair.	1 p.
Montpellier...	p.	p.
Gènes effect...	4 78	4 75
Genève...	160 $\frac{1}{2}$	160 $\frac{1}{2}$

##### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour j. du 22 mars 1808...	87 fr. 50 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808...	85 fr. c.
Bons de remboursement...	fr. c.
Provisoires...	fr. c.
Bons an 7...	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 <sup>er</sup> janv. 1827...	1327 fr. 50 c.

#### SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, la Vestale.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Artaxerce, trag. nouv. en 5 actes.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le Mari juge et partie, le Jeu de l'Amour et du Hazard, la Cloison. — Demain, la 1<sup>re</sup> rep. de l'Ecole des Juges, drame nouv. en 3 act. en pr.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, la Bonne Aubaine, l'Etourderie, et la Danse.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et la Femme médecin.

— Dem. la 1<sup>re</sup> rep. de la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'Homme à trois visages, et la Fille de la Nature.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui,

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, les exercices de la troupe d'agilité, la danse de corde, et les chiens et singes savans et extraordinaires. La grande voltige par un singe.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples est exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1<sup>er</sup>, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir, à huit les expériences de physique, à neuf la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michandière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui. M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevins, n° 6, le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être au bon ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14